

DESCRIPTION

D'UN VASE PEINT,

Représentant le Combat des Grecs et des Amazones, en présence des Dieux protecteurs de l'Attique;

PAR A. L. MILIN,

Membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, etc.

Le vase dont je vais donner la description est élégant par sa forme, et magnifique par les ornemens dont il est décoré (1).

La face principale, planche I, nous fait voir huit figures rangées sur deux plans; sur le plan inférieur, il y a deux groupes, l'un d'un Grec à pied, l'autre d'une Amazone à cheval.

(1) Il appartenoit au roi de Naples, il a passé depuis en Angleterre; celui qui l'y portoit m'en a communiqué, à son passage, un dessin réduit, qui a été copié par M. Langlois, et que j'ai fait graver par M. Willemin. C'est d'après ces trois gravures que M. Clener a fait les belles planches qu'on peut voir dans la *Collection de Vases peints*, publiée par M. Dubois-Maisonneuve, et dont je donne l'explication, t. 2, pl. XXV, XXVI et XXVII.

La guerrière à droite du lecteur a des anaxyrides (2) mouchetées qui paroissent être de peau de panthère, une tunique sans manches attachée avec une ceinture ; pardessus le tout elle a jeté une peau de panthère, et sa chevelure flotte au gré du vent : son cheval se cabre devant son adversaire, et elle va lui porter un coup de lance qu'il s'apprête à recevoir sur son bouclier, tandis qu'il la menace lui-même avec une lance courte, une espèce de javelot qu'il tient par l'extrémité de la haste : cette haste a plusieurs renflemens (3) pour l'empêcher d'échapper des mains. Le guerrier a la tête nue, une simple chlamyde, et son pétase flotte sur ses épaules.

Ces deux adversaires sont dignes l'un de l'autre, et s'opposent une égale résistance. Mais il n'en est pas de même de l'autre groupe, la défaite de l'Amazone est consommée ; son bouclier (4), orné de fleurons et d'enroulemens comme celui de sa compagne, est échappé de ses mains, et ne peut

(2) Des espèces de pantalon qui caractérisent sur les monumens Atys, Pâris, Ganymède, les rois Parthes, Indiens, et en général tous les peuples que les Grecs appeloient *Barbares*, voy. les *Vases peints*, t. 1, p. 26, note 5.

(3) *Ibid.*, t. 1, p. 25.

(4) *Pelta* : ibid., t. 1, p. 4.

plus servir à sa défense; elle n'a plus d'espoir que dans la rapidité de son cheval à qui elle fait prendre la fuite: mais le guerrier qui la poursuit avec un javelot semblable au précédent, dont elle cherche à éviter l'atteinte avec ses mains, l'a saisie par ses cheveux, et va la renverser à terre; il a jeté lui-même son grand bouclier qui est près de lui, afin de rendre libre le bras qu'il étend sur son ennemie; celle-ci, remplie d'effroi, cherche vainement à détourner le coup qui va la frapper: elle est vêtue d'une tunique à laquelle tiennent des anaxyrides et des manches, et qui colle sur tout son corps; cette tunique ressemble à celle de sa compagne (5), et elle est coiffée d'une mitre. Le guerrier est presque nu, sans pétase, et le mouvement de sa chlamyde enflée par le vent indique l'agitation qu'il éprouve.

Le champ est semé de fleurs toutes différentes et d'une forme imaginaire, comme on en voit sur un grand nombre de vases peints.

On ne peut dire si cette peinture est tracée d'après celle dont Micon avoit décoré le portique du Poecile; mais il est impossible d'y méconnoître l'action, et il est évident qu'elle représente plutôt le combat des Grecs dans le Pnyx contre les Amazones qui avoient

(5) *Ibid.*, t. I, p. 26.

envahi l'Attique que toute autre expédition; car celle-ci étoit la plus importante, et c'est celle qui est figurée sur les plus anciens monumens. D'après cela, nous devons regarder le guerrier qui saisit une Amazone par les cheveux (6) comme Thésée qui va donner la mort à Antiope.

Au dessus des combattans, on voit quatre figures rangées sur une même ligne, et qui représentent quatre divinités.

La première, à gauche du lecteur, est Minerve figurée assise; elle est vêtue d'une longue tunique sans manches, attachée avec une ceinture; sa poitrine est couverte de la redoutable ægide; ses cheveux sont liés sur le sommet de la tête, comme nous l'avons déja remarqué à d'autres figures (7) : elle

(6) Ce groupe d'un guerrier qui saisit ainsi une Amazone est souvent répété sur les monumens : comme nous le voyons sur des Vases et sur des patères, telles que celle qui a été trouvée en 1789, et qui appartenoit au prélat Casali, cela doit faire présumer qu'il est imité de quelque ouvrage très-ancien; il est probable qu'il se trouvoit dans la célèbre peinture de Micon. On le remarque aussi sur des monumens d'un temps moins reculé, tels que des sarcophages des troisième et quatrième siécles de notre ère; mais alors c'est ordinairement un personnage secondaire qui va terrasser ainsi l'Amazone. Voyez *Museum Capitol.*, IV, XXV, et un cul-de-lampe de la page 106, et aussi *Museo Pio Clem.*, V, 21.

(7) *Vases peints*, t. 1, pl. V. Cette coiffure est très-

tient d'une main son casque, de l'autre une haste pure, c'est-à-dire sans fer (8), et elle s'appuye sur son grand bouclier (9).

Le dieu qui suit est Apollon; il a le coude appuyé sur les bras de son trône, ce qui n'est indiqué que par sa position (10); il tient d'une main le plectrum, et de l'autre sa lyre.

Diane sa sœur a l'habit retroussé (11) et la chaussure crétoise (12); elle s'appuye sur une lance d'une longueur moyenne, propre

rare aux figures de Minerve; elle a ordinairement une chevelure flottante.

(8) On voit souvent Jupiter et Junon avec une haste pure ou sans fer; mais il est très-rare que Minerve soit ainsi représentée : en effet, la lance sans fer ne convient point à la déesse de la guerre.

(9) Minerve est souvent figurée ainsi, principalement sur les médailles : Musell., pl. CLX, n.° 1, et *Vases peints*, t. 1, p. 86.

(10) *Ibid.*, t. 1, p. 55, note 3.

(11) C'est celui que l'on donne le plus souvent à Diane chasseresse; on l'appelle alors, dans les arts, *Diana succincta*, et on la nomme *Diana discincta*, quand sa tunique n'est pas relevée.

(12) Cette chaussure crétoise étoit aussi particulière aux chasseurs de cerfs et de chamois; elle étoit formée de lanières qu'on laçoit depuis le pied jusqu'au milieu de la jambe, pour la préserver de toute espèce de lésion en sautant à travers les rochers. Galien, V, 644, en donne une description claire. Cette chaussure crétoise dorique, introduite dans la Laconie, a été adoptée par Æschyle pour

à la chasse, et elle a son carquois sur l'épaule gauche.

Près de Diane et d'Apollon est encore un autre fils de Jupiter, Hercule debout; il a sur le dos la dépouille du lion de Némée, et sur l'épaule la terrible massue avec laquelle il a accompli ses nombreux travaux.

Ces quatre divinités paroissent tenir une espèce de conseil; les trois dernières ont la tête tournée vers Minerve qui inspire les sages résolutions, et Hercule étend le bras comme pour lui parler.

Il est donc évident que l'artiste a voulu représenter le combat des Athéniens et des Amazones dans le Pnyx, dont le résultat fut, d'après les anciennes traditions, d'une si haute importance pour la Grèce; et pour faire voir la protection que les quatre principales divinités de l'Attique accordèrent à cette contrée dans ce pressant danger, il les a figurées assistant du haut de l'Olympe et sans être vues à ce mémorable combat, et délibérant comment elles feront pencher la victoire du côté du parti qu'elles favorisent. C'est un usage de la haute antiquité de faire ainsi intervenir les Dieux dans tous les grands événemens (13).

ses furies, parce qu'il les représente comme des chasseresses sans cesse occupées à poursuivre les criminels.

(13) Cette intervention étoit due à ce que la plu-

Le champ est semé de fleurs imaginaires, et, au lieu d'armes, on y distingue divers objets relatifs au culte des Dieux et aux

part des phénomènes de la nature étant alors inexplicables, on en attribuoit la cause à l'influence immédiate de quelque être supérieur; il étoit tout simple de croire aussi que les grands événemens étoient une suite de leur volonté. Comme on donnoit aux Dieux une forme, un caractère, des occupations, et des passions semblables à ceux des hommes, il étoit fort aisé de les faire intervenir parmi eux. Cette intervention est une des principales sources des beautés du poème épique et des monumens des arts. Souvent aussi elle n'est pas directe, et n'est qu'une manière allégorique de s'exprimer : ainsi lorsque Minerve paroît dans l'assemblée des principaux chefs de l'armée des Grecs, *Il.*, I, 205, cela veut dire qu'elle leur inspire de sages conseils, *Vases peints*, t. 1, p. 118, et que la prudence force Achille à dompter sa colère. Le conseil que les Dieux tiennent pour décider du sort de Troie, *Il.*, IV, fait voir qu'une action de cette importance ne pouvoit dépendre que des arrêts des Dieux. Les artistes les ont représentés s'occupant aussi de délibérer dans d'autres occasions d'une grande importance; et peut-être que dans les poèmes cycliques, qui composoient l'Amazonéide, il étoit question d'un conseil tenu par les Dieux : c'est ce que semble prouver notre vase. M. Tischbein, II, 1, 2, a gravé deux fragmens de vases de la seconde collection d'Hamilton, où on voit aussi des guerriers et des Amazones combattant, et au dessus desquels sont Jupiter, Junon, Vénus, Diane, Minerve et Apollon; ce qui prouve que les idées varioient sur les divinités auxquelles

initiations, des bandelettes (14), des bucranes (15), une patère (16), et un petit temple (17).

on attribuoit d'avoir alors sauvé la Grèce de l'invasion des Amazones, c'est-à-dire des barbares venus du nord. Mais les deux vases que représentent ces gravures sont extrêmement mutilés, et notre peinture est intacte, et décore un vase de la plus belle conservation.

(14) *Vases peints*, t. I, p. 102, 122.

(15) *Ibid.*, p. 68.

(16) *Ibid.*, p. 2.

(17) Ce petit temple, placé à côté de Diane, désigne probablement celui d'Ephèse. Une ancienne tradition qui nous a été conservée par CALLIMAQUE, *Hymn. in Dian.*, v. 237, disoit que les Amazones avoient érigé une statue à cette déesse sur le tronc d'un hêtre : pendant que leur reine *Hippo*, qu'HYGIN, *fab.* CCXXIV, nomme *Otréré*, lui offroit un sacrifice, « ces femmes guerrières exécutèrent d'abord avec « leurs boucliers la danse armée, et se réunirent en « chœur autour de son autel. On bâtit dans la suite « autour de cette statue un temple si vaste et si magni- « fique que le soleil n'en verra jamais un plus beau. » En effet le temple d'Ephèse étoit célèbre par son antiquité, sa richesse, et la religion qu'il inspiroit. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été figuré auprès de la déesse sur un vase qui représente les Amazones, et où elle paroît elle-même vêtue en chasseresse, habit qui n'est autre chose que le costume dorique de ces femmes guerrières : *Vases peints*, t. I, p. 106. Il se peut même que Diane soit ici du parti des Amazones, comme dans le conseil des Dieux, selon HOMÈRE, *Il.*, III, il y en a qui sont pour les Grecs, d'autres pour les

Nous avons déja vu que les Amazones n'étoient point étrangères aux mystères de Bac-

Troyens. Les arts ont perdu une belle patère antique qui a disparu, et sur laquelle on voyoit des Amazones auprès d'un temple supporté par des colonnes cannelées et des chapiteaux ioniques. Une antique tradition veut que les cannelures des colonnes soient une imitation des plis des vêtemens ioniques.

Le temple que nous voyons ici n'est nullement semblable à celui de Diane d'Ephèse sur les médailles: il est *tetrastyle*, c'est-à-dire à quatre colonnes, sur une médaille d'Elagabale frappée dans cette ville; il est *octastyle* sur un beau médaillon d'argent frappé sous Hadrien, qui est aussi dans le Cabinet impérial, *Museum Vaticam.*, pl. XIII, et sur un autre du même cabinet frappé sous Antonin. Ici il est seulement *distyle;* on n'y voit pas le simulacre de la déesse, mais on y distingue plusieurs figures indéterminées, qui sont ou des statues qui ornent le temple, ou plutôt des prêtres et des ministres voués à son culte.

Mais ce n'est pas la seule particularité que présente ce petit temple; il a quatre boutons pour le supporter comme une cassette, et sur le toit on remarque une anse, qui doit servir à le prendre et à le transporter d'un lieu dans un autre. Cela s'explique par un passage des *Actes des Apôtres*, chapitre XIX, où il est dit qu'à Ephèse on exécutoit en or ou en ivoire des petits temples semblables à celui de Diane. L'artiste qui, au temps de S. Paul, y réussissoit le mieux, se nommoit *Démétrius;* comme la doctrine de l'éloquent apôtre devoit ruiner le commerce de cet orfèvre, il excita contre lui le zèle de ses confrères. Voyez S. Chrysost., *Homel.*, IV, *in*

chus, ainsi il n'est pas étonnant de trouver les signes de l'initiation sur un vase qui représente leur plus mémorable combat (18); d'ailleurs le revers, *planche* II, est tout-à-fait relatif aux cérémonies qui s'y pratiquoient.

On y voit un petit temple ou plutôt une chapelle (19) soutenue par deux colonnes

Act. Apost., v. 24, chap. XIX. Sans doute les modèles en reliefs de Démétrius étoient faits avec plus d'art que le temple qui est sous nos yeux; mais il prouve précisément, par sa forme grossière, que cet usage étoit fort ancien. En effet, le temple qui est ici près de la déesse n'est qu'à deux colonnes pour retracer sa simplicité primitive; le beau style de cette peinture ne permet pas de croire qu'elle ait été faite au temps de sa première construction.

Cette peinture prouve que l'usage de ces petits temples portatifs étoit fort ancien, car ce vase est d'un temps bien antérieur à celui où vivoit Démétrius; ainsi cet orfèvre ne fut pas l'inventeur de ce genre d'ouvrage, mais il s'y étoit distingué par son habileté. On voit sur des médailles quelques divinités qui tiennent à la main un petit temple; c'étoient probablement des simulacres exécutés comme nous venons de le voir. Dans le moyen âge, on donnoit à quelques reliquaires la forme des églises auxquels ils appartenoient : voyez mes *Antiquités nationales*, article *Célestins*, tome 1, art. 3, p. 11, pl. II. On voit aussi aux portes de plusieurs églises des princes représentés tenant dans leurs mains le simulacre ou le modèle de l'édifice qu'ils ont fait construire.

(18) *Vases peints*, tome 1, p. 107.

(19) *Ædiculæ*. Ce mot, dérivé d'*ædes*, signifioit

d'ordre ionique, dont le fronton est orné d'*acrotères* (20) : cette ædicule est placée sur un stylobate très-élevé, décoré d'une guirlande. Au milieu est un jeune homme assis sur sa chlamyde ; il tient à la main un vase cannelé rempli de fruits. Le champ est semé de différentes plantes qu'on ne peut déterminer.

Quatre personnes de sexes différens, et placées en opposition, présentent à celui qui est dans l'ædicule diverses offrandes, qui sont des instrumens employés dans les sacrifices et dans les initiations (21). Les deux hommes sont nus, et n'ont qu'une chlamyde qui flotte sur leurs épaules ; l'un tient un panier rempli de fruits, l'autre un éventail. Les deux femmes sont vêtues d'une longue tunique ; l'une a près d'elle un grand vase

chez les Romains, au pluriel, *une petite maison*, et au singulier, un *petit temple*. On désignoit aussi quelquefois sous ce nom la niche dans laquelle la statue étoit placée, parce que sa décoration intérieure lui donnoit l'apparence d'une *ædes*, ou petit temple. On appeloit encore de ce nom ces petits modèles de temple dont il a été parlé plus haut, note 17.

(20) On appelle ainsi les ornemens qui se voient à l'extrémité du fronton des temples.

(21) Ces sortes de représentations se voient souvent sur les vases, et on en trouve une à peu près semblable sur un vase qui appartient à Sa Majesté l'Impératrice, *Vases peints*, t. 2, pl. XXXIII, et sur celui qui appartient au prince Stanislas Poniatowski, *Ibid.*, pl. XXXVII, XXXVIII.

propre à contenir l'eau lustrale, et elle tient un panier plein de fruits; l'autre porte une patère et une couronne.

Il est présumable que le personnage placé dans le temple représente le jeune initié, pour lequel le vase a été fait, parvenu à la félicité suprême que peuvent procurer la vertu et la pureté : c'est pourquoi il est figuré dans un temple, et sans doute encore allégoriquement sous les traits de quelqu'un des héros chéris des principaux dieux en l'honneur de qui on célébroit les mystères, tels que Triptolème ou Jasion, instituteurs de ceux d'Eleusis et de Samothrace, ou Iacchus, fils de Jupiter et de Proserpine.

Ce vase est encore remarquable par le nombre et la beauté des ornemens dont il est décoré, sans qu'aucun d'eux produise l'embarras et la confusion, *planche* II. Au bas règne le mæandre qui limite la représentation; sur les côtés sont de larges palmètes heureusement placées; les saillies et les rentrées sont accompagnées de bordures très-élégantes : l'extrémité supérieure des anses, qui dépassent les lèvres du vase, forme un disque sur lequel il y a des masques; ces attributs bachiques conviennent bien à un vase destiné à rappeler le souvenir de l'initiation.

Sur la partie renflée des anses qui accompagne la lèvre du vase, il y a un dieu

avec des pieds de chèvre et nu, qui semble élever le doigt d'une manière menaçante, comme s'il alloit infliger une correction, et est armé d'un fouet. Ce suivant de Bacchus doit être Pan que l'antiquité regardoit comme un de ses principaux favoris, et même comme son général. Son culte avoit été apporté de l'Arcadie dans l'Italie par Evandre, qui consacra au dieu de sa patrie un lieu que l'on nomma *Lupercal*, parce qu'on attribuoit à l'assistance de Pan de préserver les troupeaux de l'attaque des loups. On sait que les prêtres de ce dieu nommés *luperci*, entroient, en célébrant ses fêtes appelées *Lupercales*, dans une fureur religieuse (22), et qu'alors ils se

(22) Servius, *in Virg.*, VIII, 3, attribue l'institution des *Lupercalia* à Evandre. Valère Maxime, II, II, 9, dit qu'elles commencèrent seulement sous Remus et Romulus, à la demande du berger Faustulus: mais cela ne contredit pas l'opinion que le culte de Pan, auquel ces fêtes durent leur naissance, avoit été apporté par Evandre, lorsqu'il vint se fixer en Italie; et ces prêtres n'en étoient pas moins les plus anciens de Rome : il est même très-probable que les Romains les trouvèrent établis; ainsi il n'est pas étonnant de les voir figurés sur un vase peint. Quant à la manière dout ces fêtes se célébroient, Valère Maxime rapporte qu'à leur première institution les prêtres immolèrent des chèvres pour le sacrifice, et qu'ils firent un festin où ils s'échauffèrent à boire; ils divisèrent en troupes les bergers qui, après s'être ceints des peaux des bêtes

déchiroient avec des couteaux, et frappoient avec des courroies tous ceux qu'ils rencon-

immolées, coururent de tous côtés pour témoigner leur joie. Ce fut en mémoire de cette fête que, dans la célébration des Lupercales, des jeunes gens couroient nus, tenant dans une main le couteau dont ils s'étoient servis pour immoler les chèvres; ils se teignoient le front du sang que ces animaux avoient répandu, et l'essuyoient ensuite avec de la laine trempée dans du lait; ils tenoient aussi dans l'autre main des courroies faites avec la peau des mêmes animaux, et ils en frappoient tous ceux qu'ils rencontroient. Les femmes se livroient à leurs coups pour devenir fécondes ou pour obtenir un heureux accouchement; voici comment Ovide, *Fast.*, II, 361, raconte l'origine de cette superstition : les Sabines demeurèrent longtemps sans concevoir après leur enlèvement; elles furent avec leurs maris invoquer Junon dans le bois qui lui étoit consacré, elle leur répondit : *Italicas matres caper inito*, c'est-à-dire *Qu'un bouc féconde les femmes du Latium.* Cette réponse les jeta dans un grand embarras : mais un augure, dont le nom est inconnu, réussit à les en tirer; il immola un bouc, et ordonna aux femmes de se laisser frapper avec la courroie qu'il avoit faite de la peau de cet animal, et au dixième mois les époux devinrent pères.

Il est aisé de voir que ces diverses cérémonies convenoient aussi aux initiations, puisqu'elles étoient un emblême de la fécondité de la nature. Dans les anciennes cosmogonies, Orph., *Hymn.*, X, Pan étoit regardé comme un symbole du soleil qui féconde et anime la nature. Le bouc, que les luperces immoloient, est un animal consacré à Pan, à cause de la vigueur de ses facultés régénératrices; le fouet peut indiquer celui dont

P. III.



troient, et on regardoit ces coups comme une espèce de sanctification. Peut-être avant l'arrivée des Romains dans l'Italie ces ministres de Pan prenoient-ils part aux orgies et aux bacchanales, et c'est pour cela que nous voyons sur ce vase un initié figuré en Pan, ou comme un luperce, tenant le fouet dont il doit frapper les femmes qui veulent devenir fécondes.

Le col du vase n'est pas moins orné que le reste; du côté du revers il n'y a qu'une magnifique palmète qui le couvre presque entier: mais, du côté du sujet principal, on voit, *planche* III, un beau quadrige conduit par une femme ailée qui anime ses coursiers de la voix, et tient un fouet; elle est vêtue d'une longue tunique attachée sur les reins avec une belle ceinture, et le reste de son corps est nu.

l'image du soleil est armée; et enfin le sang que les luperces mettoient sur le front, et qu'ils essuyoient avec de la laine, étoit une espèce de purification ou de baptême plus facile à exécuter que celui qu'on appeloit *Taurobole*. D'après cela il est tout simple de trouver Pan, ou un luperce armé de son fouet, sur un vase destiné à consacrer le jour de l'initiation d'un jeune marié; car les cérémonies de l'initiation et du mariage étoient ordinairement jointes: c'est une espèce de vœu pour la fecondité de son hymen.

On croit communément que la fête de la *Purification de la Vierge*, ou de la *Chandeleur*, a été substituée, par le pape Gelase, à celle des Lupercales

Une autre femme coiffée de même d'une *sphendonè* (23), avec une tunique courte comme celle de Diane, et une chaussure crétoise semblable à celle de la déesse, précède le char en tenant deux flambeaux; si celle-ci avoit le croissant sur la tête, il seroit indubitable qu'elle représenteroit Selené, la Lune; mais, malgré l'absence de cet attribut, le costume de chasseresse, les deux flambeaux dont elle est armée rendent très-probable que l'on doit reconnoître ici cette déesse précédant l'Aurore qui la suit immédiatement.

Le champ est semé de branches de laurier, d'une fleur campanulée, et d'autres plantes, et on remarque en haut des bucranes.

Les anses sont terminés par des cous de cygnes. Ces animaux aquatiques ont nécessairement du rapport avec les nymphes, et décorent bien ces vases destinés peut-être à mettre de l'eau.

qu'il avoit abolie: BARON., *ad ann.* 496, n.° 28; mais le pontife romain a pu remplacer une fête païenne par une cérémonie chrétienne sans vouloir qu'elle en rappelât les motifs, et qu'elle en imitât aucune des cérémonies; aussi la fête de la Purification n'a-t-elle aucun rapport avec les Lupercales.

(23) *Vases peints*, t. 1, p. 46, note 9.